

# Projets environnement

Le cas le plus concret que l'on puisse donner pour illustrer cet exemple, c'est l'existence depuis 4 ans, de l'association La Relève créée et gérée par des bénévoles du quartier, que l'on a soutenue activement dans sa création et son développement

Cette association anime notamment des actions sportives pour les plus jeunes et permet aux jeunes adultes de pratiquer du futsal à haut niveau (coupe de France).

Ces initiatives apportent un cadre et une référence positive à de nombreux jeunes et évitent à certains adolescents fragiles d'être en rupture avec le tissu social du quartier.

Ainsi, on peut mesurer certains changements d'attitudes chez des jeunes, impliqués au sein de cette association, comme l'envie d'entreprendre ou d'initier à leur tour des activités sur le quartier.

Par exemple, des jeunes de La Relève ont participé à un chantier peinture, qui a consisté à rafraîchir les cages d'escaliers de leurs immeubles, en échange d'un soutien financier du bailleur pour leur projet de vacances.

Cependant, si des changements concrets ont pu avoir lieu sur le quartier, il reste encore de nombreuses difficultés à résoudre, notamment sur le respect du bâti et de l'environnement :

- Voitures, poubelles, containers brûlés et souvent par des préadolescents, rodéo de voitures et de scooters dans les allées du quartier.
- L'absence de tris sélectifs (par les habitants) des huiles de vidanges sur les parkings, les encombrants, les mégots de cigarettes, les bouteilles, les papiers gras au sol et les nuisances sonores des véhicules, contribuent également à la détérioration du cadre de vie de ces quartiers populaires.

Ces situations provoquent chez certains de l'inquiétude, de la peur, de la colère et du fatalisme. Le chômage qui atteint de plus en plus les habitants de ces quartiers aggrave leur situation financière et sociale et les entraîne parfois dans de grandes difficultés à régler des factures comme l'eau, l'électricité, le gaz.

Les appartements sont surchauffés en hiver pour compenser les pertitions de chaleur, ce qui augmente par conséquent les factures en gaz, électricité. Le bruit extérieur résonne dans les appartements et perturbe la tranquillité et le repos de chacun.

Cette dégradation de l'environnement et ce manque d'intérêt pour une gestion équilibrée, économe de notre nature, se retrouve à un niveau local, national et international.

En effet, de plus en plus, nous pouvons mesurer les conséquences de nos activités polluantes sur notre santé, sur la nature, qui modifient, de façon accélérée, l'écosystème de notre planète.

Les effets du réchauffement de la planète (eau, atmosphère) n'ont pas de frontière et ont touché l'ensemble des continents et surtout les pays du sud. « *La fonte des glaciers, le réchauffement des océans entraînera une élévation des océans, des déplacements de population, la disparition de nombreuses espèces animales, d'îlots provoquera de nombreuses catastrophes naturelles et sanitaires qui commencent déjà* » (cit. SOS Climat).

Si l'histoire de la terre nous montre que le climat a toujours fluctué, « *la différence fondamentale entre les évolutions naturelles du climat et celles que nous vivons aujourd'hui réside dans la rapidité avec laquelle la transition se fait* ».

« *Dans le premier cas, des milliers d'années d'évolution lente ont permis aux espèces végétales et animales de s'adapter et de migrer. Dans le deuxième cas, cette transition se réalise en 200 ans soit 50 à 100 fois plus rapidement* » (cit. SOS climat).

Par ailleurs, les ressources en eau et en énergies fossiles diminuent de façon inquiétante et irréversible, d'ici 40 ans les réserves du pétrole seront épuisées, de même pour le gaz d'ici 60 ans.

La quantité d'eau disponible par personne est passée de 12 900 m<sup>3</sup> en 1970 à moins de 7 000 m<sup>3</sup> aujourd'hui et devrait descendre jusqu'à 5 100 m<sup>3</sup> en 2025.

Malgré ces constats, en France, l'état a diminué la part des énergies renouvelables dans la production électrique de 16,5 % en 2001 contre 18,5 % en 1995.

Par ailleurs, l'accord de Kyoto (pour la réduction des gaz à effet de serre) conclu en 1997 a repoussé l'échéance à 2010 et les Etats-Unis n'ont toujours pas signé les accords, alors qu'ils sont responsables d'un quart des émissions mondiales de gaz à effet de serre.

Depuis la première conférence internationale sur l'environnement en 1972 sous l'égide de l'ONU, il y a eu peu d'accord conclu sur ce sujet.

**Pour sauver notre planète, nous devons rapidement nous interroger sur le type de société que nous voulons car notre mode de développement est devenu ingérable.**

**Alors, certains préconisent la décroissance, d'autres proposent un changement qui implique un passage de mode de production et de consommation plus durable, tout en créant de la croissance.**

Pour parvenir à cette transformation, il faudrait changer les systèmes, les moyens de transport, l'urbanisme, l'habitat de nos villes, ce qui va demander beaucoup d'investissement, de travail de recherche. Ainsi notre avenir dépend d'un véritable changement de mentalité et de comportement qui doit être partagé par tous.

Comme le souligne Guillaume DUVAL éditorialiste à Alternative Economique, **« Ce qui va être important et essentiel pour notre avenir, c'est notre capacité à gérer de manière démocratique les dangers qui nous menacent aujourd'hui ».**

Aujourd'hui, chaque citoyen, chaque habitant peut à son niveau contribuer à des changements dans son mode de vie, de consommation et sur son environnement. Chaque citoyen a le devoir et le droit d'interpeller, de réfléchir, de travailler avec les élus, les bailleurs pour participer à ces changements qui demandent des concessions et des efforts réciproques.

Cette évolution, cette prise de conscience, sur la gestion de notre patrimoine naturel doit passer bien sûr par de l'information, du débat, de la pédagogie, de l'expérimentation.

Tous ces habitants peuvent avec des gestes simples améliorer leur cadre de vie et économiser de l'énergie (par exemple avec les ampoules à basse tension) et de l'argent.

Toutes ces phases, nous paraissent essentielles à travailler avec les habitants des quartiers où nous intervenons, car ils doivent être au cœur de ces débats, de ces enjeux tout comme les militants qui défendent un environnement durable.

Cette question ne doit donc pas rester l'affaire de spécialistes, l'avenir de notre planète intéresse et concerne l'ensemble des classes sociales et des habitants de cette terre.

En effet, les répercussions des changements climatiques (excès de pollution, manque d'eau potable) risquent de bouleverser et désorganiser de façon brutale l'équilibre économique social environnemental de nombreux pays déjà fragiles. De plus ces effets pourraient avoir des répercussions sur la qualité de vie des habitants et notamment ceux de quartiers populaires (En France) déjà touchés par de nombreuses inégalités.

En général, les jeunes de ces quartiers sont souvent loin de ces préoccupations et sont plutôt pris par leurs soucis de vie quotidienne qu'ils ont souvent du mal à résoudre.

Les problèmes que les adolescents rencontrent sont principalement d'ordre scolaire, pré professionnel, existentiel, interfamilial, inter quartier... Ces différentes difficultés parasitent les jeunes pour prendre de la distance sur leur situation et se décentrer pour aller vers une analyse et une vue globale sur la société.

Les jeunes et leurs parents vivent des situations d'injustices économiques, sociales et n'arrivent pas toujours à percevoir les causes structurelles qui génèrent ces dernières.

Ainsi les problématiques que ces familles rencontrent sont souvent dues aux effets directs ou indirects de la société libérale, de compétition, de

consommation, de production industrielle et d'une politique d'éducation moins volontaire et engagée dans la création.

Les situations et les sentiments d'injustices que vivent les jeunes conduisent les plus fragiles à être en décalage, à rejeter les systèmes et à se mettre en rupture avec les institutions scolaire sociales et leur milieu familial. Le malaise de ces adolescents se traduit par des passages à l'acte soit sur leur environnement ou soit envers eux-mêmes.

**Notre société n'offre plus les outils qui permettent à tous d'avoir une reconnaissance sociale, base fondamentale de la vie en société. C'est la raison pour laquelle, il nous est nécessaire de déconstruire l'imaginaire de l'illusion d'un bonheur réalisé par la société de consommation pour construire un bien être basé sur d'autres valeurs.**

Les Clubs de Prévention Spécialisée, mandatés par le Conseil Général, dans le cadre de la protection de l'enfance, engagent des repérages de situations individuelles et collectives de jeunes en difficultés. Ils ont vocation à proposer un accompagnement, pour trouver avec eux, leur famille et les institutions, des réponses à leurs difficultés, tout en agissant parallèlement sur leur environnement.

## Constats sur la situation des jeunes que nous rencontrons

Nous constatons dans le cadre de notre travail de proximité sur les quartiers, que de nombreux jeunes évoluent dans des environnements stigmatisés où le lien et la communication entre les génération s'altèrent et est de moins en moins travaillé par les institutions.

Ce fait, crée ainsi de la distance entre les habitants, du repli sur soi, du jugement, du rejet et parfois des conflits.

Nous remarquons également que les jeunes adolescents ne trouvent plus de lieux (atelier...) ni offres, pour développer, explorer de nouvelles pratiques manuelles et d'éveil.

Aujourd'hui l'absence d'espace de créativité, d'innovation sur le lieu de vie de ces adolescents, pousse ces derniers à consommer de l'activité à reproduire les mêmes orientations sportives culturelles, scolaires que leurs aînés. Ainsi, nous constatons que les jeunes sont souvent pris dans des mécanismes de reproduction d'échecs, de difficultés à s'émanciper du groupe et à se positionner sur des situations de réussites.

Cette spirale négative produit chez les jeunes, une perte de confiance dans leurs potentialités, dans leurs capacités à trouver de nouvelles perspectives professionnelles, à s'adapter à de nouvelles situations, à s'ouvrir à d'autres milieux socioprofessionnels. Il apparaît donc difficile pour ces jeunes de

s'émanciper du quartier, de trouver leur propre singularité et leur propre projet de vie.

L'absence de projet, l'enfermement culturel, social de ces jeunes les amènent à rejeter parfois de façon violente leur condition en dégradant leur environnement (habitat...) et en renforçant l'image négative du quartier en brûlant par exemple des voitures, des poubelles pour figurer dans la rubrique des faits divers. A défaut d'être reconnus, les jeunes les plus fragiles de ces quartiers recherchent à exister par des actes de délinquances ou d'incivilités et fuient leur réalité en consommant des stupéfiants couplés à de l'alcool.

Nous constatons sur le terrain que les jeunes les plus fragiles chez les 14-17 ans consomment de plus en plus de produits illicites, toxiques pour la santé. L'association régulière de l'alcool et de shit provoque chez ces adolescents de plus en plus de comportement déviant, de déprime d'instabilité dans leur parcours et de rupture avec leur cellule familiale.

Ces jeunes ont beaucoup de difficultés à se présenter à un rendez-vous : PJJ, Mission Locale...

Ces jeunes ont besoin de bénéficier d'une approche spécifique sur un dispositif souple où l'on peut les accueillir, les écouter, sans rendez-vous.

Par ailleurs, les jeunes des quartiers où nous intervenons, sont également peu en contact avec des personnes porteuses d'innovations techniques et de nouveaux savoirs.

Certains d'entre eux ont souvent des difficultés à trouver du sens dans les apprentissages scolaires notamment dans les matières scientifiques qui leur paraissent abstraites et loin de leur réalité quotidienne.

De plus, la lecture, l'écriture ne sont pas des modes d'expression reconnus et valorisés par ces jeunes.

**Ce problème de donner du sens aux apprentissages se traduit pour ces jeunes, par des difficultés à s'exprimer, à argumenter sur des sujets complexes, d'actualité et à verbaliser des ressentis sans céder à la violence.**

La problématique d'expression chez certains jeunes est renforcée par le fait qu'aujourd'hui ils ont de plus en plus accès aux téléphones portables multifonctions, texto, à Internet illimité, aux jeux vidéo avec des fonctions, des langages codifiés simplifiés qui restreint l'utilisation de la lecture et de l'écriture traditionnelles.

L'utilisation de moyen de communication comme Internet ou de jeux virtuels permet de favoriser de la mise en réseau entre des personnes mais conduit aussi certains adolescents fragiles psychologiquement à être de moins en moins en lien avec leur milieu social et leur vie familiale, ce qui génère parfois des problèmes de socialisation pour ces jeunes des tensions et des conflits au sein des familles.

L'accès à tous ces nouveaux biens de consommation (téléphone portable... télévision plasma, vêtements de marques) a un coût financier, pour les familles de ces quartiers populaires et peut parfois fragiliser leur pouvoir d'achat et créer de l'endettement avec les crédits de consommation. Certains jeunes et adultes peuvent aussi utiliser d'autres méthodes pour posséder ces biens notamment en se mettant dans l'illégalité (recel, vol...).

L'offre constante de ces produits de consommation promue par la publicité et les industriels, pousse les jeunes à être dans une surconsommation d'accessoires et de matériels, qu'ils changent d'ailleurs continuellement pour des problèmes de solidité, pour des raisons de changement de mode ou parce qu'ils sont dépassés par de nouvelles technologies.

**La difficulté d'accéder à tous ces biens pour ces jeunes à faible revenu peut les conduire à ressentir de la frustration et de la violence.**

**Par ailleurs, cette surconsommation de produits dont nous n'avons pas toujours besoin, participe activement au gaspillage de nos ressources naturelles, maintient les gens dans un état de dépendance et d'illusion d'exister à travers ces biens matériels.**

Face à la consommation alimentaire, les jeunes et leurs familles des quartiers populaires subissent aussi des inégalités, car ils n'ont pas le même pouvoir d'achat que ceux de milieu plus aisés et privilégient ainsi plutôt la quantité et les prix bas plutôt que la qualité à des prix plus élevés. Ainsi les jeunes et leurs familles de milieu populaire achètent davantage leurs aliments dans des discounts qui favorisent la filière industrielle et les produits modifiés plutôt que des produits alimentaires biologiques (qui prend en compte le respect de la nature et de notre organisme).

Les mauvaises habitudes alimentaires et le stress provoquent de multiples risques pour la santé. Les familles que nous connaissons sont souvent exposées à ces risques comment par exemple le diabète ou le cholestérol.

Le développement des kebabs et des fast food aux abords des quartiers mais aussi dans les centres villes accentuent les risques de surpoids et de « sous alimentation » pour les adolescents. Par ailleurs, nous constatons que les jeunes issus de milieu urbain sont déconnectés du monde rural. Ils ne savent plus l'origine ni les saisons des fruits et légumes ni la manière dont ils sont cultivés et produits. Ces lacunes, ne sont pas comblées par le système éducatif et empêchent les jeunes de choisir en toute conscience les aliments les plus sains, les plus favorables, à notre santé et à l'équilibre de notre environnement.



## Conclusion

A travers tous ces constats, nous remarquons donc que les jeunes avec qui nous sommes dans les quartiers, vivent avec leurs familles de nombreuses inégalités dont ils n'arrivent pas toujours à cerner l'origine.

L'absence d'espaces de créations, d'innovation, de diversité socioprofessionnelle sur les quartiers, handicape les jeunes pour se projeter vers de nouvelles perspectives et sur des situations de réussites. Leur enfermement socioculturel, leurs préoccupations quotidiennes les empêchent de cerner les nouveaux enjeux pour nos sociétés (l'environnement par exemple).

La profusion des biens de consommation et leurs coûts crée des dépendances psychologiques, des difficultés financières et des conduites délinquantes notamment pour les jeunes fragiles de familles à faible revenu qui souhaitent alors se les procurer. L'accès difficile aux produits de consommation (matériel alimentaire...) de qualités, de marques, pour de nombreux jeunes les conduit, à des degrés différents, à des sentiments de dévalorisation, de colère, de frustration, d'injustice et parfois à des actes de violence.

Ainsi pour répondre à ces nombreux constats, l'équipe de prévention de Colomiers organise et met en place des actions socio éducatives à la fois en s'appuyant sur la Charte Départementale (qui pose un cadre, un repère d'intervention) et à la fois en se référant aux valeurs et au projet de l'association du club.

La Charte Départementale donne comme finalité : **« de répondre aux problèmes d'inadaptation sociales de certaines jeunes et de leurs familles tout en agissant sur leur environnement.**

**Elle donne comme objectif :**

- **De réduire les risques de marginalisation, d'échec, d'exclusion et de violence chez les jeunes,**
- **De valoriser les potentialités et les savoir-faire des jeunes et de leurs familles,**
- **De permettre à ces jeunes de reprendre confiance dans leur capacité à s'investir dans leur projet personnel ou scolaire,**

- ***De redonner une place centrale aux parents dans l'éducation de leurs enfants,***
- ***De permettre aux partenaires de s'approprier certains de nos outils pédagogiques,***
- ***D'orienter les jeunes vers les dispositifs de droit commun pour éviter leur isolement et favoriser leur insertion sociale et professionnelle ». (même si nous constatons une pénurie grandissante de réponses)***

Si les éducateurs en Prévention Spécialisée ont donc pour fonction d'intervenir au plus près des jeunes les plus en marges, fragiles et en difficultés, ils doivent aussi agir sur leur milieu, pour restaurer du lien social entre les habitants, de manière à ce qu'ils se réapproprient des espaces de rencontre, des débats et des initiatives.